

**Commentaire sur l'article de Michèle Julien
"Activités saisonnières et déplacements des Magdaléniens
dans le Bassin Parisien"**

J. CLOTTES

Le modèle d'occupation saisonnière, avec sites spécialisés, proposé par M. Julien, s'appuie essentiellement sur les quatre campements magdaléniens majeurs que sont Pincevent et Etiolles d'une part, Marsangy et Verberie de l'autre. Le but ultime serait de retrouver les preuves "d'un cycle régional de nomadisme annuel".

Le modèle présenté est tout à fait plausible et rend bien compte des faits observés. Il reste cependant à proprement parler hypothétique, et M. Julien en est pleinement consciente, puisqu'elle multiplie mises en garde et réserves: sur les dates échelonnées des occupations, qui limitent les comparaisons possibles entre les gisements; sur le rythme et la régularité des crues, paramètre dont dépend l'évaluation des laps de temps écoulés entre les campements; sur l'absence des pollens; sur les difficultés pour établir précisément les moments d'occupation (saisons); sur la mauvaise conservation des restes fauniques à Etiolles et Marsangy; sur le caractère lacunaire de l'information, etc.

Il ressort des fouilles et études récentes que Pincevent et Verberie seraient des camps voués à l'abattage et au traitement des rennes (faune spécialisée; débitage du silex destiné à une utilisation immédiate), tandis que Marsangy et Etiolles auraient connu des activités différentes: préparation des vêtements ou du matériel de chasse (faune plus diversifiée; débitage des grandes lames). Les silex exogènes récoltés sur certains sites attesteraient les déplacements des divers groupes dans toute la région.

M. Julien n'établit pas des relations de complémentarité directe entre ces sites, mais les prend comme exemples pour postuler un système d'occupations saisonnières spécialisées au sein d'une région donnée. Sa démarche, qui se situe clairement dans le domaine de l'hypothèse, est parfaitement légitime, et les arguments avancés sont plausibles. Néanmoins, elle ne peut que constituer une base pour des recherches futures, ainsi qu'elle le dit d'ailleurs en conclusion, et non pas être admise comme une explication de faits établis. En effet, moins d'une vingtaine de gisements répartis sur 35.000 km² pour une période de 1.500 à 2.000 ans, même si certains sont superbement fouillés et étudiés, ce n'est vraiment pas beaucoup. Pendant une aussi longue période, les stratégies de subsistance, les modes d'approvisionnement en matières premières ont pu évoluer et d'autres modèles ne sont peut-être pas à exclure.

En caricaturant quelque peu, on pourrait dire qu'il y a peu, une étude synthétique sur la structuration du Magdalénien dans telle ou telle région n'aurait pu être que chronologique, et que son auteur aurait mis en exergue tous les éléments pouvant différencier les sites afin de les classer dans une échelle temporelle, tandis qu'à présent c'est un peu l'inverse: les nuances temporelles sont estompées au profit de modèles économiques dont il est impossible d'estimer sinon la validité du moins la durée.

Nous n'en sommes, semble-t-il, qu'au tout début d'une longue quête. Peut-être, dans l'avenir, des raccords de silex ou autres objets découverts sur des sites différents permettront-ils d'établir des relations **directes** entre des sites complémentaires? On aurait alors des **preuves** de ces complémentarités, mais toujours sans qu'il soit possible de les extrapoler dans le temps. L'étude des provenances des silex, dans le Bassin Parisien comme dans les Pyrénées (cf travaux de R. Simonnet) ou ailleurs, montre bien la complexité des déplacements, des échanges, des problèmes d'approvisionnement, etc.

En tous cas, si de telles tentatives sont susceptibles d'avoir quelques chances de succès dans un avenir relativement proche, c'est bien dans cette région de France, où plusieurs grands sites d'habitat sont fouillés et étudiés exhaustivement, depuis bon nombre d'années, avec une méthode, une minutie et des résultats qui les ont placés à la pointe de la recherche.